

Bibliothèque numérique

medic@

Recueil contenant les propriétés et vertus de plusieurs arbrisseaux et plantes, pour servir principalement aux pauvres cultivateurs de la campagne, à guérir sans frais & presque subitement leurs blessures et autres maladies, ainsi que celles de leurs bestiaux, sans avoir recours aux personnes de l'art

Clermont-Ferrand : Boutaudon, 1760.

Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 22667



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_res022667

CONTENANT
LES PROPRIÉTÉS ET VERTUS
DE PLUSIEURS ARBRISSEAUX
& Plantes,

Pour servir principalement aux pauvres
Cultivateurs de la Campagne, à guérir
sans frais & presque subitement leurs
blessures & autres maladies, ainsi que
celles de leurs Bestiaux, sans avoir
recours aux personnes de l'Art.

*On y a joint les Recettes de plusieurs Remèdes
qu'on peut mettre en usage à peu de frais,
& un Mémoire sur la manière de preser-
ver le froment de la corruption appelée
vulgairement Nielle, Bruine, Charbon,
Carie, &c. Le tout éprouvé avec succès.*

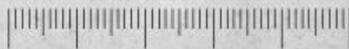
Il est doux de faire le bien, même à ses Ennemis.
M. l'Abbé Vallemont, t. 2. p. 8. 9. & 10.

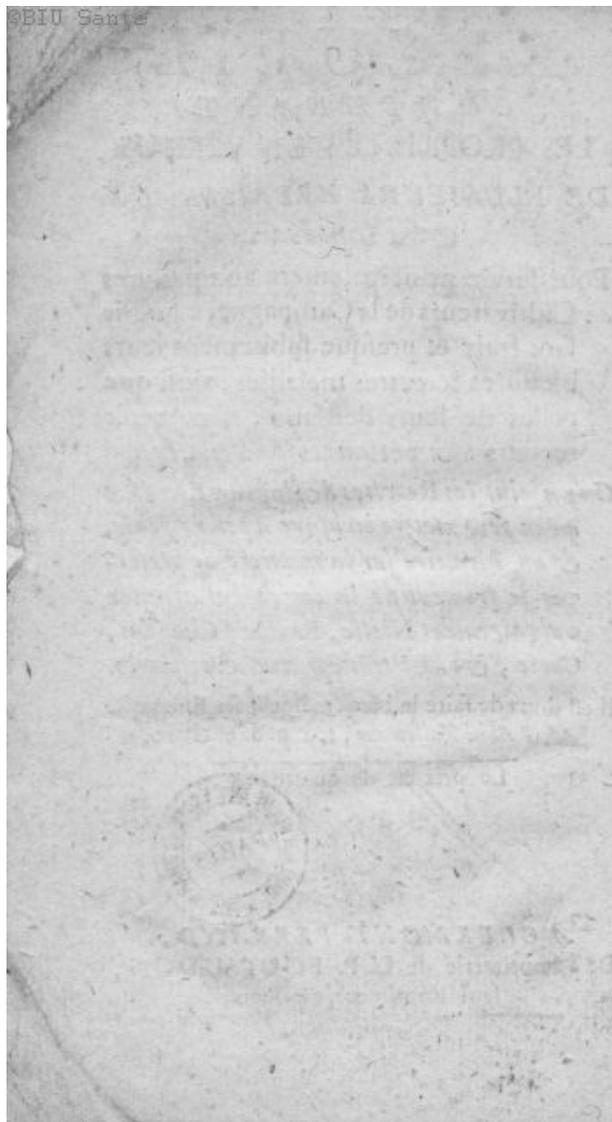
Le prix est de quatre sols



A CLERMONT-FERRAND,
De l'Imprimerie de L. P. BOUTAUDON,
seul Imprimeur du Roi.

Avec Permission.







P R É F A C E.

M. de Ballainvilliers,
Intendant de cette Province
d'Auvergne, toujours attentif
à pratiquer le bien, & à
soulager journellement les
Cultivateurs de la Campagne,
les Indigens, et généralement
tous les Habitans de cette
Province, vient encore leur
procurer gratuitement un
Exemplaire de ce petit
Recueil, en le faisant
adresser aux Consuls & Col-
lecteurs de chaque Paroisse
de sa Généralité, pour ap-

ij P R E F A C E.

prendre à leurs Compatriotes
à se guérir eux - mêmes &
Sans frais de plusieurs maux
qui leur arrivent souvent, &
qui deviennent mortels, faite
de connoître ces remèdes inno-
cens, ou d'avoir le moyen de se
faire traiter et médicamenter
par les personnes de l'Art.

Il y a aussi fait joindre
la recette des Remèdes pour
la guérison des Bestiaux &
différentes maladies, & un
Mémoire pour préserver le
froment de la corruption qu'on
appelle nielle, bruine, char-
bon, carie, &c. Le tout
éprouvé avec succès.

P R E F A C E. iij

C'est dans ces circonstances que j'ai rangé avec plaisir tous ces remèdes avec ordre, et que je me suis chargé d'indiquer aux Habitans de la Campagne, les Personnes & les lieux où ils pourront s'adresser pour se procurer gratuitement ces Plantes et ces Graines, afin de les multiplier sans frais dans leurs Jardins, et en faire usage dans le besoin.

Je m'estime heureux de procurer le bien public, et de remplir les vûes supérieures de M. de Ballainvilliers.

P. D. L.



T A B L E
DES MATIERES
contenues dans ce petit Recueil.

ARTICLE PREMIER.

<i>Les Propriétés & Vertus du Cassis ,</i>	1
<i>page</i>	
<i>ART. II. Manière de faire le Ratafia de Cassis ,</i>	13
<i>ART. III. Autre manière de faire ce Ratafia ,</i>	14
<i>ART. IV. Propriété du même Cassis pour guérir les Bestiaux malades ,</i>	16
<i>ART. V. Autre Remède éprouvé contre la maladie des Bestiaux avec le même Cassis ,</i>	18
<i>ART. VI. Remède pour guérir les Bestiaux d'une maladie qu'on caractérise de Charbon ,</i>	21

TABLE DES MATIERES.

- ART. VII. Propriété & Vertus du Baumier
de la Meque ou du Perou, 25*
- ART. VIII. Propriétés & Vertus de
l'huile de Pomme de merveille, 27*
- ART. IX. Remède expérimenté contre
les nodus ou les nœuds de la goutte, 30*
- ART. X. Remède contre la Pleuresie,
ou fausse pleuresie très-experi-
menté, 32*
- ART. XI. Remède contre la Rage, 34*
- ART. XII. Remède contre la retention
d'urine., 36*
- ART. XIII. Remède contre les fièvres
intermittantes, & notamment contre
la fièvre quarte, 37*
- ART. XIV. Vin composé, propre à servir
de boisson aux Gens de la Campa-
gne, lorsque le vin ordinaire est
rare & cher, qui ne revient qu'à
un sol la bouteille. 39*
- ART. XV. Méthode pour traiter les*

TABLE DES MATIERES.

Besiaux, tant ceux qui sont malades que ceux qui paroissent en santé, envoyée par ordre de Sa Majesté, 41

ART. XVI. Mémoire sur la manière de préserver le Froment de la corruption, appelée vulgairement nielle, bruine, charbon, carie, &c. imprimé par ordre de M. le Contrôleur Général, suivant sa Lettre du 13. Août 1759. 52

A V I S A U L E C T E U R.

LE Cassis est un groseillier blanc sauvage, appelé par les Botanistes (*grosullaria semine nigro.*) Le premier traité qui en parut en France, fut imprimé à Bourdeaux en 1712. On a eu beaucoup de peine à s'en procurer un exemplaire, afin de répandre dans le Public la connoissance des vertus d'un arbrisseau si salutaire. Son fruit est noir : il est aisé d'en garnir les jardins, parce qu'il vient de bouture comme les autres groseilliers; c'est-à-dire, qu'une jeune branche coupée mise en terre, prend racine.

On détaille dans cette Brochure son utilité pour guérir différentes maladies des hommes & des animaux. On enseigne ensuite les manières de s'en servir, & ses préparations.

On peut faire usage de cette Plante,

fans que ceux qui s'en servent puissent craindre le moindre mal : son effusion n'est ni amère ni dégoûtante.

Le péché a apporté dans le monde les maladies & la mort : tout ce qui guérit les unes, ce qui retarde l'autre ou la rend moins fâcheuse, nous vient de Dieu : C'est cet Etre suprême qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amère. * C'est lui aussi qui donne aux plantes les vertus pour guérir les plaies & les maladies du corps ; & c'est lui encore qui donne aux Médecins la science qui leur est nécessaire pour appliquer aux malades les remèdes convenables.

Si le Cassis a véritablement toutes les qualités qu'on lui attribue dans cette Brochure, & qui paroissent toutes confirmées par l'expérience, on pourra dire avec raison : *Felices Populi quorum nascetur in hortis.*

* Exod. 15.

(1)



ARTICLE PREMIER

Propriétés & Vertus du Cassis.

E tous les antidotes, ou contre-poisons, que les Médecins ont connus jusqu'à présent, l'expérience fait voir que le Cassis est le plus prompt & le plus efficace en son opération contre toutes sortes de venins : il est excellent contre la morsure des vipères, serpens, aspics, scorpions & chiens enragés ; contre le poison des mauvais potirons, même des oranges soufflées par le crapaud, qui se plaît fort sur ces sortes de potirons, & de tous les fruits infectés par le souffle du crapaud. C'est un remède pressant pour guérir les piquures des moucherons, abeilles, guêpes & frêlons, contre le venin des araignées, & universellement contre toutes sortes de poisons, comme nous le dirons ci-après.



(2)

L'expérience nous apprend qu'il n'est pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes , mais il faut augmenter la dose à proportion de leur grandeur. Il a guéri des bœufs abandonnés & laissés comme morts, des brebis , chevaux, coqs d'Inde , oisons qui étoient empoisonnés par accident, ou avoient quelqu'autre maladie.

C'est un remède infailible pour toutes les fièvres pourprées, pour la peste même, pour la picote ou petite vérole : il chasse les vers, tant des enfans que des grandes personnes, en le prenant en poudre comme le café, ou comme le thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'eau : on s'en est utilement servi pour guérir les fièvres tierces, doubles tierces, quartes & même continuës, en le prenant comme ci-dessus. Plusieurs ont été guéris de toutes les fièvres, sans autre remède que de prendre au commencement du froid, une bonne dose de Cassis, ou en syrop, ou en conserve, ou en infusion, pilant deux poignées

(3)

nées de ses feuilles dans un mortier, y ajoutant dessus un bon verre de vin blanc, pour en tirer le suc, pressant ensuite le tout dans un linge, ou on le coule pour en avaler l'infusion.

C'est le remède pour réveiller un apoplectique, le plus prompt & le plus efficace: il est encore souverain contre le sommeil létargique, & fort expérimenté dans les assoupissemens qui précèdent les vapeurs des femmes: il donne le mouvement & le sentiment à quelque partie du corps qui l'auroit depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la goutte, appliquant les feuilles fraîches ou sèches, trempées dans un peu de vin blanc sur les parties engourdies; il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir senti les premières atteintes, de peur de l'irriter.

Le Cassis est une plante également céphalique & cordiale; tenu dans le nez, il purge le cerveau; le réjouit & le fortifie, empêche qu'on ne s'en

B

(4)

rhume, & préserve du venin qui se communique par contagion : il guérit la migraine, & est fort bon pour toutes les douleurs de tête, en appliquant les feuilles sur la tête.

C'est un remède prompt pour guérir l'érysipelle, si on continue à user du Cassis, jusqu'à ce que la matière qui le cause soit fixée ; l'érysipelle, se guérit sans saignée, qu'il faut bien éviter, aussi bien que les ventouses & l'onguent rosat ; mais il suffit de se servir d'eau de vie, ou d'esprit de vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à mesure qu'elles sont séchées, aussi-bien que les feuilles que l'on met dessus, & les réappliquant incontinent, & continuant ainsi jusqu'à l'entière guérison, qui sera prompte, sans qu'il se forme aucune gale.

Le Cassis guérira les coupures d'instrumens, ferremens, & autres, quoique très-profondes : Il est souverain pour fortifier l'estomac, il en fait cesser la douleur, & donne grand ap-

(5)

pétit , de quelque façon qu'on le prenne , pendant quelques jours. Il est spécifique pour guérir la jaunisse , les pâles couleurs , & les incommodités qu'elles causent : il desopile la rate & le foie , & empêche que l'opilation n'ait des suites fâcheuses.

Il guérit les enflures du visage , de l'estomac & de l'hydropisie , si on s'en sert de bonne heure , le prenant en syrop , ou en conserve , ou en bûvant le vin blanc ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli : il a une vertu particulière de guérir du sable , de la gravelle , & même fait rendre des Pierres , ce qui a été expérimenté.

Le Cassis est encore un excellent préservatif contre le venin , le prenant au nez , lorsqu'on est obligé d'aller dans des maisons infectées , ou de s'approcher de quelque malade couvert de venin : il tempère aussi les fougues de la bile , & guérit la colique qu'elle cause : il fortifie le cœur & le réjouit , & par ce moyen il abbat les vapeurs fâcheuses de la mé-

B 2

(6)

lancolie, de quelque manière qu'on le prenne, ou par infusion ou en bolus.

Enfin on peut à coup sûr dans toutes les maladies commencer les remèdes par le Cassis; il ne fera jamais mal à personne, & on a sujet d'espérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorsque quelqu'un se sent piqué de quelque bête venimeuse, ou mordu d'un chien enragé, si on a des feuilles de Cassis, il en faut aussitôt piler deux bonnes poignées, & en exprimer le suc dans du vin blanc, & le faire prendre au malade: il faut ensuite presser la plaie pour en faire sortir du sang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le suc avec le marc des feuilles exprimées. Assez souvent il n'en faut faire qu'une prise, mais il faut observer le malade, & si le combat est trop grand entre le remède & le venin, il faut doubler la dose: si on n'a point

(7)

de feuilles fraîches , mais seulement des sèches, il faut promptement les pulveriser , & en faire prendre une bonne prise au malade avec du vin blanc , ou autre potion cordiale.

Pour les blessures ou piqueures venimeuses des moucheron, frêlons, guêpes & abeilles, il faut faire infuser tant soit peu quelques feuilles sèches dans du vin blanc , & après avoir fait saigner la plaie , appliquer dessus les feuilles : on fera la même chose avec les boutons & l'écorce du Cassis , pilée & mise dans du vin blanc , & donnée au malade. Si on n'a ni feuilles , ni boutons , ni écorce de Cassis , le syrop de Cassis , quelque venin qu'on ait dans le corps , le tirera , pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au malade : la conserve de Cassis donnée de la grosseur d'une noix ou deux , ou des tablettes en même quantité , ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les Panaris , ou les tumeurs qui vien-

B 3

nent à l'extrémité des doigts, causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

On peut user du Cassis selon la diversité des saisons; mais de quelque manière qu'on le prenne, il produit toujours son effet, plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printems, jusqu'à ce que les feuilles tombent en Automne. Il faut néanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ses feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu, que lorsqu'elles sont séchées. La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de le mettre infuser avec d'excellent vin blanc, ou rouge, pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre, qui ait le col large, afin qu'on puisse en retirer plus aisément les feuilles: on met deux poignées de ces feuilles, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point: il

faut enboire une ou deux fois le jour, & d'avantage s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre aussitôt du vin à proportion dans la bouteille, enforte que le vin furnage toujours au-dessus des feuilles; autrement il s'aigriroit: les mêmes feuilles pourront servir quinze jours, si on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laisse point éventer.

Ceux qui ont de l'aversion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on en fera bouillir les feuilles, comme on fait bouillir du thé: si ces feuilles sont sèches, on fera l'infusion plus forte; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre, après que l'un & l'autre auront bouilli mêlés ensemble, mais en ce cas on en prend moins: pour la dose, on peut en prendre un verre le matin, & un autre le soir avant le souper, plus souvent si le mal presse.

Pendant que les feuilles sont fraîches, on peut faire un syrop mer-

veilleux, qui se garde long-temps, pourvû qu'il soit bien fait. La manière de le faire sera décrite ci-dessous; on peut aussi faire du suc des feuilles fraîches, d'excellentes tablettes. Ces feuilles séchées à l'ombre dans un lieu sec, & mises en poudre, servent encore à faire d'excellentes conserves en roche, qui se gardent fort long-temps en un lieu sec, sans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira. Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre, & au Printemps, qui sont les saisons où le Cassis pousse plus fortement ses feuilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire sécher à l'ombre, les tenant dans un lieu sec pour s'en servir dans le besoin avec le secours de l'art, qui leur donne presque la même vigueur qu'elles avoient dans leur fraîcheur. Quand on manque de Cassis dans toutes ces saisons, il faut recourir à la plante: les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pilée & arrosée de vin blanc, pour

en extraire facilement le suc, feront le même effet que les feuilles : si l'on n'a pas du vin blanc, on peut se servir de vin rouge pour le faire infuser; il est même meilleur que le vin blanc pour les maux de cœur & d'estomac, au lieu que le vin blanc est meilleur pour faire vuider le sable & la gravelle, parce qu'il est plus apéritif.

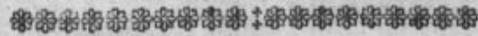
Pour faire le syrop de Cassis, il faut avoir un grand coquemar avec son couvercle, le remplir de feuilles de Cassis, & les bien presser avec la main, ne laissant que quatre doigts de vuide, au haut du coquemar; mettre sur ces feuilles le meilleur vin blanc qu'on pourra trouver, le laisser surnager de deux doigts sur les feuilles, ensuite mettre le couvercle & du papier, qui le ferme si bien qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon, le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours, pour le faire macérer ou fermenter. Il est nécessaire de le visiter chaque jour, pour y ajouter du vin, afin que les feuilles

ne demeurent jamais découvertes, & ne se moisissent pas : après qu'il sera bien macéré, il faut mettre à la presse le vin & les feuilles : quelques-uns le repassent plusieurs fois sur le marc, pour en tirer toute la teinture ; d'autres font bouillir un peu le vin blanc avec les feuilles, avant que de les mettre à la presse ; sur une livre de la liqueur on peut mettre une livre & demie ou deux livres de sucre, & faire bien cuire le tout pour le conserver long-temps ; on en a vû de trois ans aussi bon que les premiers jours. si on n'a point de vin blanc, on peut faire ce syrop comme les autres, avec de l'eau toute pure.

Pour faire la conserve en roche de Cassis, il faut dans la saison que les feuilles ont le plus de vigueur, en faire sécher à l'ombre une bonne quantité, & pour faire la conserve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entières conservent mieux l'esprit que la poudre ;

(13)

ensuite il faut faire cuire le sucre jusqu'à ce qu'étant froid, * il durcisse en roche ; pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore tout bouillant, mettre sur une demi-livre de sucre, un sixième ou un peu plus de poudre, & les bien mêler ensemble avec un espatule, ou une cuillière d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, & puis les retirer, donnant à la conserve telle figure qu'on veut pour la garder dans un lieu fort sec : elle se conservera ainsi pendant plusieurs années sans rien perdre de sa vertu.



ARTICLE II.

Manière de faire le Ratafia de Cassis.

Sur une poignée de graines de Cassis fanées sur l'arbre, ou sechées au soleil, mettez une bouteille d'eau-de-vie, une livre de sucre,

* Il y a ici quelque mauvais sens.

un gros de girofle, autant de canelle, une once de sucre candi, un quart d'once d'anis-vert, & gros comme un pois d'alun : remuez le vase une ou deux fois le jour, pendant un mois que vous mettrez le tout en macération; laissez le ensuite reposer pendant sept ou huit jours; tirez le au clair, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

Si vous ne voulez pas perdre le marc, vous pouvez suivant la quantité y mettre deux ou trois pintes d'eau-de-vie, que vous remuerez comme le premier sans y mettre autre chose; vous en tirerez une fort bonne liqueur.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

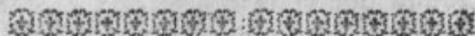
ARTICLE III.

Autre manière de faire ce Ratafia.

Prenez des graines bien mûres fanées à l'arbre, ou ramassées dessous; sur une pinte de dites graines, mettez quatre pintes d'eau de vie, laissez les infuser autant de
temps

temps que vous le jugerez à propos au soleil, ayant soin de les remuer de temps en temps : quand vous voudrez faire le Ratafia, prenez un demi syrop de deux livres de sucre, cuit dans deux pintes d'eau ou de bon vin, lequel augmente la liqueur ; écrasez bien les graines, tirez en le jus en les pressant dans un linge ; mettez le tout dans le syrop, laissez - le reposer, tirez-le au clair, & le gardez dans des bouteilles. On fait le même usage du marc que dans l'autre composition, en y mettant de l'eau-de-vie à proportion ; c'est-à-dire une pinte, sur une chopine de marc, n'ayant plus la même force.





ARTICLE IV.

REMEDE éprouvé avec un succès toujours égal, sur plus de sept cens Bœufs ou Vaches attaqués de maladie contagieuse, au moyen de la seconde Ecorce de Cassis. *

LA Maladie se manifeste par la peau, qui s'attache à la chair & aux côtes, de telle manière qu'il est très-difficile de la détacher. Le mal n'empêché point les Bestiaux de manger, & ils meurent en peu de temps, même en mangeant.

Il faut tirer avec force la peau en quelque endroit où on la voit la plus attachée à la chair ou aux côtes, & la tenant entre deux doigts, la couper ou l'ouvrir de la largeur de trois

* Cette Recette a été envoyée à M. le Controlleur Général. par M. Pajot, Intendant d'Orleans, le 31. Janvier 1746. Et ce Ministre a fait multiplier la plante de Cassis dans tous le Royaume, à cause des différentes Propriétés qu'on lui a reconnues.

(17)

ou quatre doigts. Il ne coule point de sang de la plaie, & on n'y voit qu'une chair morte & pourrie. Pour peu même qu'on appuie, on entend comme un raulement de grenouilles. L'ouverture faite, on met entre cuir & chair une bonne pincée de la seconde écorce de Cassis, qu'à cet effet on rape avec un couteau jusqu'au bois: il découle de la plaie dès le jour même une eau gluante comme de l'huile & cinq à six jours après une matière très-puante; après quoi on renouvelle le même remède avec de nouvelle poudre de même espèce, & même une troisième fois, s'il est nécessaire, au bout de six ou sept jours, jusqu'à ce que la plaie ne jette plus de matière; après quoi on la laisse fermer, ce qui se fait en peu de temps, & la bête est pleinement guérie. Il faut cependant avoir grande attention de laver & nettoyer journellement la plaie, depuis le commencement de l'opération jusqu'à la fin, avec de l'eau ou de l'urine. *

C 2



ARTICLE V.

*Autre Remède éprouvé contre la maladie
des Bestiaux , avec le même Cassis.*

Cette Maladie se manifeste assez ordinairement par des boutons qui paroissent sur la peau des Bœufs ou des vaches qui en sont attaquez.

Il faut ouvrir ces boutons , ou lorsqu'il n'y en a pas , faire deux ou trois incisions à la peau , aux endroits où il y a de l'enflure , dans lesquelles l'on mettra des tentes faites de la seconde écorce de Cassis, ou Groseillier sauvage , qui porte des Groseilles noires.

Avant de mettre les tentes de Cassis, il faut passer le doigt dans les ouvertures faites à la peau , & en faire fortir le pus qui s'y trouve. L'on renouvellera ces tentes pendant trois ou quatre jours , & avant de les ôter pour en remettre d'autres , l'on ne manquera pas de presser la peau au-

tour des incisions , pour faire sortir la matière que les tentes ont attirée.

Il faut ensuite purifier les Ecuries. L'on prendra à cet effet une once d'Asa foetida , une once de Camphre , deux têtes d'Ail , le tout bien pilé & mêlé ensemble.

On partagera cette Composition en deux , & on en mettra successivement la moitié dans une Bassinoire remplie de charbon bien ardent ; à quoi l'on joindra une poignée de Genievre. En suite la porte de l'écurie étant bien fermée , l'on portera cette bassinoire sous le nez de chaque Bête malade.

L'on a éprouvé aussi avec succès , qu'en faisant fumer les écuries avec de la graine de Genievre , en mettant une pincée de poivre & un verre de Vinaigre sur une thuille ou brique bien rouge , que l'on met dans un chaudron , les Bestiaux que l'on met dans ces écuries ont été préservez de la maladie.

Autre Remède à peu près semblable.

UN Payfan des environs de Donzy en Nivernois a trouvé le secret de guérir les Vaches malades par la Recette suivante ; & sur les observations qu'il a faites, il a remarqué que la maladie de ces Animaux étoit une espèce de petite vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leur corps la peau étoit fortement collée sur les chairs. Lorsqu'il a reconnu l'endroit où la peau de l'animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit, & à force de le presser il en détache la peau, qui se leve ensuite comme dans le reste du corps. Après cela il fend de la longueur de trois doigts cette peau détachée, & met entre cette peau & la chair des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis ; il rabaisse la peau, & couvre l'incision d'un linge qu'il assure par une bande. Il a remarqué qu'à l'endroit malade la chair est livide, molle & pleine de petits boutons. Il y a apparence que le Cassis, en mettant ces

chairs en suppuration, fait sortir l'humour morbifique par l'issuë qu'on lui a donnée, & dans ce cas on doit entretenir la plaie ouverte, jusqu'à ce que les chairs soient revenueës dans leur état naturel.

De six cens Vaches malades que ce Paysan a traitées, il n'en est mort qu'une.

ARTICLE VI.

REMEDE éprouvé avec succès dans l'Élection de Mauriac, pour la guérison des Bestiaux attaqués d'une maladie qu'on caractérise de Charbon.

INDICATION DE LA MALADIE.

LEs Bestiaux qui en sont attaqués ont les yeux larmoyans & enflammés, la langue enflée & tenduë, le poil hérissé, & la peau si colée à la chair qu'on a peine à la prendre.

Dès que ces indices paroissent, ou l'un deux, il faut enfermer la bête, l'empêcher de boire, car le boire est mortel, & lui donner le breuvage suivant.

R E M E' D E.

Pour une bête , on prendra une chopine de vinaigre , ou du vin au bas , dans lequel on mêlera deux cuillerées de fleur de soufre , une poignée de Genièvre concassé , pour six deniers de poivre , aussi concassé , ou en poudre : poudre de vipère , cloux de géroffle , muscade , canelle , de chacun bien pilé , comme une bonne prise de Tabac Angelique , (a) Impératoire , (b) & Tanaize ou Tannée , (c) du tout ensemble une poignée ; deux gouffes d'ail , deux têtes de porreau , avec la racine jusqu'au verd , bien écrasées. On fera bouillir à feu clair toutes ces matières avec le vinaigre pendant l'espace d'un *Patey* , & après avoir laissé refroidir & infuser pendant une heure cette composition , on y jettera la grosseur de trois fèves

(a) L'Angélique est une racine qu'on trouve dans les montagnes ou chez les Apoticaire.

(b) L'Impératoire est aussi une racine qu'on trouve de même.

(c) La Tanaize ou Tanée , est une herbe qui a la fleur jaune , en bouton , & qu'on trouve communément dans les champs incultes.

de bonne Thériaque qu'on aura délayée dans demi verre de Vinaigre. On passera ensuite le tout dans un linge qu'on exprimera bien, & on le donnera à l'animal, avec attention de l'empêcher de boire au moins * de dix heures, & d'abord qu'il aura pris ce breuvage, il faudra le promener quelque tems.

Une heure après avoir donné ce breuvage, si on connoît que la bête ne soit point soulagée, on lui percera le cuir à quatre doigts de la jointure de chaque épaule, s'il en sort une espèce de liqueur olivâtre, c'est alors le venin, qui fait périr ces animaux, & pour l'attirer en dehors, il faut mettre dans les ouvertures qu'on a faites, un peu d'hellébore noir, ou du Genest bien écrasé, ou de l'herbe appelée vulgairement par le Païsan, brage de loup, ou de la moëlle de

* Ailleurs on observe que l'Animal ne doit pas boire de vingt quatre heures, & qu'ensuite on lui donnera une écuelle d'eau tiède d'heure en heure, en prenant garde que la Bête ne boive pas à sa soif de long temps.

sureau. Si cette liqueur est abondante, il faut faire de semblables ouvertures à pareille distance de la jointure des cuisses, percer même le fannon avec un fer chaud, & mettre par tout un peu de cet hellébore, ou des ingrédients dont il vient d'être parlé. Tout cela attirera infailliblement le venin en dehors. Il faut avoir soin de bassiner deux ou trois fois par jour les ouvertures faites à côté des épaules & des cuisses, & de presser tous les côtés des playes pour en faire sortir cette liqueur, qui est le venin qui tombe sur le gosier de la bête, & l'étouffe.

Tous ceux qui ont eu la précaution de faire ce remède à tems, n'ont perdu aucune bête.

Pour plus grande précaution l'on fait parfumer l'écurie avec de l'Assa-Fetida, (d) autrement appelée Mere du diable du Camphre & de la graine de Genièvre, de la plume d'Oye & du Vinaigre.

(d) L'Assa-Fetida est une drogue qu'on trouve chez les Apoticaire.



ARTICLE VII.

*Propriété & vertu du Baumier de la
Meque ou du Perou.*

DEpuis qu'en Auvergne, & principalement dans Clermont, Ville Capitale, on a connu les propriétés de cet Arbrisseau, il commence à se multiplier : il réussit par rejeton enraciné ou de bouture, comme le Cassis, mais un peu plus difficilement.

Sa principale propriété est de guérir subitement toutes sortes de blessures, & les obstructions.

L'Arbre réussit dans presque tous les climats & aspects ; le soleil levant est celui où il se plait le mieux : il est à propos de le couvrir de paille en hyver, un froid excessif le faisant perir.

Manière de s'en servir.

Sa feuille bien pilée, écartée sur un linge propre, en forme d'emplâtre,

& mise sur la plaie du blessé après l'avoir bien lavée & bassinée avec l'urine, vin, ou eau tiède, & enveloppé avec un linge, est guérie au bout de douze à quinze heures; & le blessé ne souffre que quatre à cinq heures.

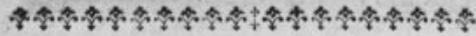
En hyver on se sert des boutons gluants longs, d'où doivent sortir les feuilles, qui, après les avoir bien pilés & appliqués sur la blessure avec les susdites précautions, opèrent le même effet. La seconde écorce d'une branche coupée fraîchement & bien pilée fait le même effet.

Comme cet Arbrisseau se multiplie assez facilement, lorsqu'il est gros comme la jambe, on en sacrifie quelqu'un pour en ramasser du Beaume parfait, qui sert au même usage, & qui se conserve long-temps.

Pour y parvenir, lorsque l'arbre est dans sa plus forte sève, on le fend avec un couteau ou autre outil bien tranchant jusqu'au corps du bois, on ramasse soigneusement la liqueur qui en sort, & on la met dans des bouteilles

teilles de terre bien bouchées, & l'on se sert de cette liqueur ou baume pour guérir subitement toutes sortes de blessures avec les précautions susdites.

Ce Baume a, comme le Cassis, beaucoup d'autres vertus & propriétés : mais c'est aux personnes de l'Art de les recueillir, développer, & mettre au jour, comme on l'a fait du Cassis; la présente découverte n'étant principalement donnée que pour les Gens de la Campagne, qui peuvent élever facilement ces Arbrisseaux dans leurs jardins, & s'en servir dans le besoin. On a aussi éprouvé en Auvergne que le Cassis opéroit à peu près le même effet pour les blessures.



ARTICLE VIII.

Propriétés & Vertus de l'Huile de Pomme de Merveille.

LA graine de Pomme de merveille est venue du levant par des Religieux qui l'apportèrent en France, & assurèrent qu'elles les avoit preservé

D

de la peste, en prenant une pincée de la poudre faite avec de la feuille détrempée dans du vin ou du Bouillon.

La dite graine doit être semée chaque année au soleil levant dans le croissant de la lune de Mars ou Avril, suivant le Climat, assez éloignée l'une de l'autre, parce qu'elle produit une plante de quatre à cinq pieds de haut à plusieurs tiges fort vivaces, & veut être soutenue par des échelats, & souvent arrosée; quand le fruit est formé, il faut ôter un peu de feuilles, afin qu'il mûrisse plus aisément dans le courant de l'Automne; la maturité se connoît quand les Pommes sont bien rouges, molles & prêtes à se fendre.

Manière de faire l'Huile de merveille.

IL faut peser autant d'huile d'olive que de pommes, on les fera bouillir dans un chauderon, jusqu'à ce que le jus de la pomme soit consommé, & qu'il ne reste que l'huile que l'on conservera dans des phioles bien bouchées, pour s'en servir dans le besoin.

(29)

Cette huile est propre à guérir toutes fortes de plaies, brulures, coupures, contusions, meurtrissures, foulures, de nerfs, rumatismes, charbons, hémoroides, descente de boyaux, peste & généralement toutes sortes de tumeurs, en appliquant sur les plaies des charpies, & une compresse imbibée de cette huile un peu chauffée: elle guerit le mal de dents en appliquant une compresse imbibée sur la temple du côté du mal.

On fait aussi distiller de l'eau des dittes pommes, qui est bonne contre la démangeaison & fluxion des yeux, comme aussi pour nétoyer les chancres, & conserver la santé si on en prend une cuillerée le matin à jeun, & demi-heure après un bouillon; elle est bonne pour les maux de poitrine, en en prenant une heure avant le repas avec du sucre.

Nota. Après que l'huile est faite, il faut la passer à travers un linge pour en supprimer le marc, après l'avoir pressée dans le linge qui doit être un peu clair.

Plus l'huile est vieille plus elle a de vertu.

D 2

ARTICLE IX.

*Remede expérimenté contre les nodus ,
ou les nœuds de la gorge.*

Prenez une bonne poignée de feuilles de Cassis, autant de laurier commun, de la sauge & du romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien vernissé, & remplissez-le de vin blanc ; mettez-le ensuite sur des cendres chaudes pour les faire infuser sans le faire bouillir, comme on fait infuser le fené ou la rhubarbe ; après vingt quatre heures d'infusion servez-vous de cette liqueur, en vous en frottant bien les mains l'une contre l'autre, sur-tout dans les endroits où sont les nœuds, & réitérez d'heure en heure, le plus fréquemment est le meilleur ; mais il faut que la liqueur soit chaude quand vous vous en lavez, ce qu'on peut se procurer aisément, en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il soit bien couvert, & qu'il ne bouille pas. Cela dissipera peu à peu

les noeuds & rendra le mouvement à vos doigts, si vous ne vous rebutez pas d'en faire un continuel usage.

Celui qui a inventé ce secret, s'en est servi si utilement pendant quatre ou cinq mois, que les noeuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, se sont dissipés, & ses doigts ont commencé à reprendre leur mouvement, en sorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la goutte : ses pieds même qu'il prend soin de froter de cette liqueur, chacun un bon-demi quart d'heure le soir avant que de se coucher, & de les enveloper d'un chaufson & d'un linge par dessus, se sont dégagés : en se levant il les frotte de même avant que de se chauffer, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les herbes infusent dans le pot, plus le remède est efficace ; en sorte qu'il a laissé les mêmes herbes un mois tout entier dans le pot sans les changer, mettant seulement de nouveau vin à

mesure qu'il diminueoit , & même quand il a renouvelé les herbes , il a remis le vin des anciennes sur les nouvelles. A la vérité l'odeur est un peu forte , mais il s'en est beaucoup mieux trouvé , & n'a presque pas senti les atteintes de la goutte.

ARTICLE X.

REMEDE contre la pleurésie ou fausse pleurésie, très-expérimenté.

IL faut prendre 2 ou 3 bonnes racines de scorfonelle avec la feuille ; si ce n'est pas dans l'Eté , nétoyer bien la racine , & la couper en fort petits morceaux , & ensuite faire prendre à jeun au malade cette décoction toute chaude , & que le malade se tienne couvert sans prendre l'air pendant deux heures , durant lesquelles il suera , si c'est une pleurésie ; on l'essuiera bien ensuite , & on lui donnera un bouillon ; si la fièvre & le mal de côté ne sont pas entièrement passés , avec le mal de poitrine, il faut

réitérer le lendemain comme dessus ; mais il faut que le malade n'ait rien pris deux heures auparavant : il sera bon de commencer par une seule saignée.

Comme les pauvres trouvent difficilement la scorfonelle, on peut se servir efficacement pour le même mal du cerfeuil & du pissenlis, ou dent-de-lion, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après l'avoir pilé, y ajouter un bon verre de vin blanc, ensuite couler le tout dans un linge, presser un peu le marc, & faire avaler cette boisson à jeun au malade ; lequel observera le même régime que ci dessus, se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquelles il suera ; on l'essuiera ensuite, & on lui donnera un bouillon : s'il n'est pas entièrement guéri, on réitérera le lendemain la même boisson, ayant commencé, s'il se peut, par une saignée, qui doit précéder le remède. Le même remède est excellent pour toutes sortes de fièvres tier-

ces , & quartes : ou bien ayez six germes d'œufs frais , bien délayés avec trois cuillerées d'eau rose , & autaut d'eau de chardon-benit , & le faites prendre au malade , sans feigner ; & quand il aura bien sué , essuyez-le , & lui faites prendre un bon bouillon.

ARTICLE XI.

*R E M E D E contre la Rage ,
expérimenté le 3. Mai 1754.*

COMPOSITION.

ON prend une livre d'huile de vitriol d'Angleterre , & deux livres d'huile d'olive , qu'on fait bouillir ensemble pendant une heure, en remuant sans cesse avec une spatule de bois , jusqu'à ce que ce mélange ait pris la consistance de sirop.

Il faut en mettre une once dans un vase qui contient deux pintes , y verser une pinte d'eau chaude , dans laquelle on aura fait dissoudre un quarteron de sel de tartre ou de potasse ;

(35)

jetter ensuite sur le tout une seconde pinte d'eau chaude, & mettre le vase sur un petit feu, jusqu'à ce que les deux pintes d'eau soient reduites à une pinte & demie. Il en resulte une eau fort claire, que l'on garde pour l'usage suivant :

U S A G E.

Quand une personne a été mordue, on lave sa plaie avec cette eau, & on y applique du linge qui y a trempé. On fait prendre ensuite au malade deux onces de Thériaque, avec quinze grains de musc, & là-dessus quatre onces de l'eau en question. Ce remède se réitère soir & matin pendant deux jours, & l'on fait garder au malade une diète austère. Le troisième jour, on prend trois jaunes d'œufs & deux onces & demie d'huile de lin, le tout bien battu ensemble, on le fait bouillir, & l'on en fait trois tablettes que le malade prend de quart d'heure en quart d'heure, à jeun. Ce remède s'administre efficacement, même au commencement de la rage; mais il

(36)

faut toujours observer que le malade
soit dix heures sans prendre aucun
aliment.

ARTICLE XII.

*REMEDE contre la retention d'urine
pris dans les Annonces, Affiches,
& Avis divers.*

1^{re} feuille hebdomadaire du 16. mars 1757.

ON vient de nous adresser de pro-
vince un remede fort innocent
pour la retention d'urine : on nous
assûre qu'on l'a éprouvé avec succès
sur des malades abandonnés des Mé-
decins, & réduits à l'extrémité ; il
s'agit de prendre six porreaux, ceux
qui n'ont pas été replantés ont le
plus de vertu. On les accommode,
comme pour les mettre au pot, en
suite on les met dans un pot de
terre neuf qu'on remplit de bonne
huile d'olive, & on les laisse cuire
dans cette huile à un très - petit
feu, quand les porreaux sont bien
cuits, on les étend sur des étou-

pes , & on les applique sur le bas-ventre du malade le plus chaudement qu'il peut le souffrir. Ce topique fait uriner sur le champ , & il est rare qu'on soit obligé de réitérer le Remède.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ARTICLE XIII.

REMEDE contre les Fièvres intermittentes, approuvé par plusieurs Médecins de réputation , & encore plus par l'Auteur , qu'un nombre infini de Malades font venus le remercier des bons succès.

Prenez de l'oseille longue de Jardin , pilés la bien dans un mortier , exprimés-en le jus.

Dilayés dans deux cuillerées de ce jus une drachme de quinquina en poudre , ajoutez-y deux cuillerées du meilleur vin , & du plus vieux , & deux cuillerées d'eau-de-vie. Il faut y ajouter , pour les tempéramens qui sont un peu robustes , pareille quantité de fort vinaigre ; melés bien tou-

tes ces liqueurs avec le quinquina. Il faut faire prendre ce Remède aux Febricitant lorsque le froid de l'accès commence, & le continuer à trois diverses reprises, en observant de ne le donner que les jours d'accès, & au moment du froid de la fièvre.

Il est absolument nécessaire, avant de prendre ce Remède d'être saigné & bien purgé pour en faciliter l'effet.

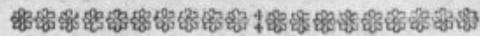
Ou doit observer que la fièvre résiste rarement après la première ou seconde prise, & que ce Remède doit être seulement continué pendant trois fois pour absorber & détruire l'humeur qui la cause.

Ce Remède est spécifique sur tout contre la fièvre quarte, j'é l'ai éprouvé avec un succès continuel je l'attribuai d'abord à la qualité du quinquina qui avoit été envoyé par M. de Moras, avec une boîte de Remèdes, & dont je faisois usage pour les Pauvres seulement.

Ce Remède a été donné à des Gens riches, & sans leur donner de ce même

me

me quinquina : ils en ont pris pour le composer chez les Chirugiens de Villages, & ce Remède a également réussi.



ARTICLE XIV.

VIN composé, propre à servir de boisson aux Gens de la Campagne, qui ne revient qu'à un sol la bouteille, lorsque le Vin ordinaire est rare & cher.

FAites cuire, dans un grand chauderon plein d'eau, six livres de raisins secs de Carême, & quatre livres de pruneaux secs, pendant deux heures; cela fait, vous mettrez le tout dans un tonneau: ensuite vous ferez roussir dans une poêle un demi picotin d'avoine, que vous arroserez d'une bouteille d'eau-de-vie ou d'une bouteille & demie, le Vin n'en sera que meilleur, si vous mettez cette avoine ainsi arrosée dans le même tonneau, en ajoutant de l'eau à concurrence d'une ânée pour la quan-

E

tité ci-dessus de fruits & de grains : vous remuerés le tonneau soir & matin pendant deux jours , vous le laisserés reposer ensuite huit à quinze jours , & vous pourrez le boire au bout de ce temps ; il est d'une belle couleur de vin blanc : l'on y peut mettre du bois d'inde pour le colorer, il ne lui est pas nuisible ; & je proteste que cette boisson n'a que de l'agréable , le pruneau lui donne du piquant , l'eau-de-vie de la force , le raisin , du goût , & l'avoine un petit goût de brûlé le rends agréable.

L'année est une mesure contenant quatre-vingt-huit bouteilles ou environ ; ce qui fait , sur le pied de sept cartes & pinte , mesure de Clermont , six pots : & j'ai calculé que ce vin ainsi composé ne revient pas tout à fait à un fol la bouteille.





ARTICLE XV.

M E T H O D E
 POUR TRAITER LES BESTIAUX,

TANT ceux qui sont malades que ceux qui paroissent en santé, ordonnée par le Sieur DROVIN Chirurgien. Major des Gardes du Corps du Roi, envoyée par ordre de Sa Majesté.

LA Maladie qui attaque présentement les Bœufs & les Vaches, est une petite vérole pourprée qui en fait mourir beaucoup à cause que la peau de ces animaux est si dure que rarement la malignité se peut faire jour à travers; j'ai remarqué que tous ceux qui sont guéris ont été couverts de gales, & à quelques-uns le poil est tombé.

SIGNES DE LA MALADIE.

ILs ont la tête basse, les oreilles froides & pendantes, le regard triste, les yeux troubles & larmoyans, & il

(42)

en fort une chassie puralente; les nez-
zeaux pliffiez, il fort de leur cavité une
matière glaireuse & très-épaisse: il fort
de leurs poumons une haleine très-
puante, avec difficulté de respirer, ac-
compagnée quelque fois de battemens
de flanc, & de toux très-violente, &
d'un frisson qui les agite si violemment
qu'à peine peut-on les échauffer: les
Vaches tarissent totalement ou en par-
tie, suivant que la fièvre est plus ou
moins forte. Ayant fait ouvrir & ana-
tomiser plus de deux cens, tant Bœufs
que Vaches, vivans & morts, j'ai trou-
vé dans presque tous un des Estom-
achs, nommé le Livre ou Pseautier
à cause des différens feuillets qui le
composent, une matière d'une dureté
si considérable, qu'à peine la ha-
che pouvoit-elle se faire jour à tra-
vers; cette dureté ne doit pas être
regardée comme cause de la maladie,
mais comme accident, car cette des-
sication n'est qu'un effet de la violence
de la fièvre.

Le Piplion, les Intestins grêlez, &

le mésentere très enflammé & parsemé d'une grande quantité de taches livides qui faisoient le soir visiblement une très-grande malignité, & un sang presque gangréne, la Vesicule du fiel étoit si pleine & tendue qu'elle avoit quatre fois sa grosseur naturelle, remplie, aux uns d'une liqueur semblable à la poix fonduë, aux autres comme d'une eau claire, n'ayant aucune consistance; le Foye, la Rate & les Reins très alterez, le Boyau droit du rectum, à quelques uns très ulcéré; passant du bas ventre à la poitrine: j'ai trouvé à quelques uns les pömons très enflammez & quelque fois ulcerez; le cerveau dans un état naturel.

R E M E D E S.

PAr toutes ces observations il paroît que la saignée est très nécessaire, parce qu'en désemplissant les vaisseaux le sang circule & se développe plus aisément.

C'est pourquoi il est nécessaire, du moment qu'on s'apperçoit que

quelqu'un de ces animaux tombe malade, de le faire saigner promptement de la veine du col, on doit réitérer cette seignée deux ou trois fois à douze heures de distance l'une de l'autre, la quantité du sang qu'on doit tirer, sera proportionnée à la force de l'animal; sçavoir aux Bœufs, deux livres chaque fois, aux Vaches une livre & demie, aux jeunes Taureaux & Genisses une livre.

Une demi-heure après chaque saignée, on leur fera prendre le breuvage suivant; sçavoir, une pinte de vin & une d'eau qu'on mettra ensemble; absinthe, sauge, & cresson aquatique ou d'eau, une poignée de chacun, qu'on coupera bien menu; on fera bouillir le tout pendant un quart d'heure, puis on le passera à travers un linge, & on ajoutera dans la liqueur une demi-once de safran coupé bien menu; l'on partagera cette liqueur en quatre parties égales, qu'on donnera à la Bête malade de quatre heures en quatre heures. Il faut

que le breuvage soit donné chaud, & ne lui rien donner dans l'intervalle des prises ; si la maladie augmente, on leur donnera le breuvage suivant.

Sçavoir chopine de bon vin, fiente de pigeon fraîche, demi-once, & en cas qu'on n'en trouve pas, on prendra de celle de poule, en y en mettant un peu plus, souffre deux gros, hellébore noir ou maufter en poudre un gros, Sabine aux Bœufs un gros, Veaux & Vaches demi-gros, aux jeunes Taureaux à proportion ; Salpêtre, trois gros, Genièvre. une grosse poignée bien écrasée. On laissera infuser le tout pendant demi-heure sur la cendre chaude, se donnant bien de garde de le faire bouillir. Après on y ajoutera demi drachme de poudre de Vipere, & autant de poivre long ; on partagera ledit breuvage en deux prises, qui seront données à douze heures de distance l'une de l'autre, on réitérera ce remède suivant le besoin ; il faut observer de ne point donner aux Vaches pleines, ni

Sabine , ni Hellebore , pendant toute la maladie : on aura soin de leur faire boire très souvent de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir Bourache & Buglose , plante cordiale qui se trouve communément dans la campagne & dans les jardins.

*Pour ceux qui ont le Flux de sang
ou de ventre.*

ON prendra chopine de vin rouge , roses de provins deux gros , poudre de coques de gland demi once , & une demi muscade rapée , brique ou thuille en poudre très-fine trois gros : on fera infuser le tout sur la cendre chaude pendant une demi-heure , puis on donnera le remède à l'animal , & on le laissera quatre heures après sans lui faire rien prendre ; dans les endroits où l'on pourra trouver du Sumac & du Bol , on en mettra dans ledit breuvage une demi once de chacune , & l'on réitérera ce remède suivant le besoin.

Ceux qui jettent par les nazeaux , on leur lavera les cavitez quatre à

cinq fois le jour avec du vinaigre très-fort , dans lequel on aura fait infuser des feuilles de tabac ou d'bellébore.

Quand la Vérole est sortie , ce qui se connoît par la quantité de boutons ou gales qui viennent sur la peau , on leur donnera le matin & le soir une rotie au vin , & un peu de muscade rapée, on les tiendra bien chaudement dans les étables , & on ne leur donnera à manger que du sec. Leur boisson sera d'eau tiède, dans laquelle on aura mis deux bonnes poignées de farine de froment.

Préseruatif pour les Bestiaux qui ne sont point attaquez de la maladie.

ON ne peut établir une méthode plus certaine qu'en procurant au sang des endroits par lesquels il se purifiera des parties malignes dont il peut être chargé.

C'est pourquoi il est nécessaire de les herbire , & j'en ai vû de tres-bons effets ; pour herbire , on prend un fer pointu environ de la grosseur du

petit doigt : on perce la peau , autrement dit lampe , qui est pendante entre les jambes de devant ; on met dans le trou fait par ledit fer deux ou trois brins de racine d'hellébore noir , ou mausser , qu'on laisse plusieurs jours : par le moyen de l'hellébore , il s'y fait une grosse tumeur ou alles que l'on perce , & il en sort une très-grande quantité de matière ; on entretiendra cette suppuration le plus long-tems que l'on pourra.

Il ne faut pas se contenter de lesherbire ; il est nécessaire , pour procurer de plus grandes évacuations , de leur appliquer des setons ; sçavoir , deux à la crinière & le troisième au haut.

Maniere d'appliquer les setons.

Il faut élever la peau de dessus le col le plus qu'on pourra , ensuite la percer avec un fer rouge de la grosseur d'un doigt , passer à travers le trou une corde ou mèche , qui sera frotée ou trempée dans un onguent nommé suppuratif , qui se fait

(49)

chez les Apotiquaires; à son défaut on se servira de vieux oing : quant les setons suppureront, il faut les panser tous les jours, en tirant la mèche ou corde doucement, crainte de la faire passer entièrement; il faut avoir soin à chaque fois qu'on pourra, de mettre à l'entrée de chaque trou de l'onguent; quand la corde ou mèche sera presque finie, on y en attachera une autre qu'on fera passer à travers le trou : les setons doivent être entretenus le plus long tems que l'on pourra; aux bestiaux auxquels on aura appliqué les setons, on leur donnera deux ou trois fois la semaine le breuvage suivant.

Sçavoir, une chopine de bon vin, dans laquelle on mettra deux gros de saffran coupez bien menu, deux coques d'œuf calcinées & traduites en poudre, un gros de souffre: après le remede pris, on laissera l'animal 2. heures sans manger; il ne faut pas omettre de faire parfumer souvent les étables avec bois & graine de genièvre:

ceux qui pourront avoir du camphre, en pendront au col de leurs bestiaux, de la grosseur d'une fève enveloppée dans un morceau de cuir : à son défaut on y mettra une tête d'ail & un crapau séché au four.

La poudre de crapau est un très-bon préservatif ; c'est pourquoi il est nécessaire de leur faire prendre de cette poudre deux ou trois fois la semaine ; sçavoir , deux ou trois gros chaque fois dans une chopine de vin.

*Autres Remèdes pour la maladie
des Bœufs.*

IL faut faire infuser sur des cendres chaudes, pendant dix heures dans un pot de vin blanc mesure de Paris, du poids de deux livres & demie, une once de tabac à fumer, haché, & passer ensuite l'infusion à travers d'un linge : piler ensuite une demie once de poudre à canon que l'on jettera dans le vin infusé, avec une drachme de poudre à vers, après avoir été séchée sur une poêle sans brûler, & donner

donner la dose au Bœuf que l'on veut préserver de la maladie ; cette dose est pour un gros Bœuf ou une grosse Vache ; l'on aura attention de la diminuer suivant la force de l'animal ; l'on observera de ne la donner qu'après qu'il aura esté quelques heures sans manger, & l'on ne lui donnera à manger que deux heures après ; ce remède ne tourmente pas l'animal, l'on a reconnu au contraire qu'il lui donne plus d'appétit.

Il ne faut pas attendre que l'animal soit malade ; il faut lui donner le remède par avance, & le réitérer même tous les quinze jours, pendant que l'on craint la maladie.

L'on s'est apperçû qu'il se forme dans les yeux des Bœufs & autour de petits serpentaux en forme de vers ; pour les détruire promptement il faut leur jeter dans les yeux du sel moulu avec de la salive ; ce remède fait mourir les Vers à l'instant, il faut continuer pendant trois jours, & avoir attention de piler une douzaine de

F

(52)

gouffes d'ail, que l'on concasse, & que l'on fait infuser dans du bon vinaigre, avec une poignée de fuye de cheminée, l'on passe le tout à travers d'un linge, & l'on fait une seringue de sureau ou de canne, avec laquelle on introduit de la liqueur dans les narines & dans les oreilles de l'animal que l'on veut préserver de ces insectes.

ARTICLE XVI.

M E M O I R E

SUR la manière de préserver le Froment de la corruption, appelée vulgairement Nielle, Bruine, Charbon, Carie, &c. imprimé par ordre de M. le Contrôleur Général, suivant sa Lettre du 13. Août 1759.

T O U S les Laboureurs savent que les différens noms de *nielle, bruine, brouure, bosse, charbon, carie, &c.* servent à désigner un Froment dont l'intérieur du grain est converti

en une poudre noire comme du charbon ; mais plusieurs ignorent que cette poudre noire répandue , par hasard ou autrement , sur le Froment le plus sain , qui seroit destiné pour ensemencer , le gâtera tellement qu'à la récolte prochaine on n'en aura que du Froment noir aussi dans l'intérieur. Cette découverte importante est dûe à M. Tillet , de l'Académie Royale des Sciences. Ses expériences ont été répétées à Trianon par ordre du Roi , tant pour être assuré de la communication de ce vice , que de l'efficacité du moyen qui le prévient. C'est ce moyen préservatif , dont le succès est constaté , que l'on communique à tous les Cultivateurs.

Si le grain qu'on veut semer est net & sans moucheture noire , il suffira de le laver dans la lessive ci-après décrite.

Si, au contraire, ce grain est taché de noir, il faut le laver plusieurs fois dans de l'eau de pluie ou de rivière ,

& ne le passer dans la lessive que quand il n'y aura plus de noir.

Pour faire cette lessive, on prendra des cendres de bois neuf, c'est-à-dire qui n'ait point été flotté : on en remplira un cuvier aux trois quarts : on y versera une suffisante quantité d'eau ; celle de la lessive destinée pour le grain doit être de deux pintes, mesure de Paris, ou quatre livres d'eau pour une livre de cendres : cette proportion donnera une lessive assez forte ; lorsqu'elle sera coulée, on la fera chauffer, & l'on y fera fuser ou diffoudre assez de chaux vive, pour qu'elle prenne un blanc de lait.

Cent livres de cendres & deux cens pintes d'eau donneront cent vingt pintes de lessive, auxquelles on ajoutera quinze livres de chaux. Cette quantité de lessive, ainsi préparée, suffit pour soixante boisseaux de froment, & ne revient au plus qu'à quarante sols ; ce qui fait huit deniers pour chaque boisseau.

On attendra, pour faire usage de

cette lessive chauffée, que sa chaleur soit diminuée au point qu'on puisse y tenir la main. Alors on versera le Froment, déjà lavé, dans une corbeille d'un tissu peu serré, & qui ait deux anses relevées, & on la plongera à diverses reprises dans cette lessive blanche; on y remuera le grain avec la main ou avec une palette de bois, pour qu'il en soit également mouillé. On soulevera la corbeille pour la laisser égoutter sur le cuvier, puis on étendra ce grain sur des charriers ou sur des tables pour le faire sécher plus promptement. On remplira la corbeille de nouveau grain, & on le trempera, comme ci-dessus, dans le cuvier, dont on aura remué le fond avec un bâton, jusqu'à ce qu'on ait fait passer les soixante boisseaux.

Le Laboureur pourra profiter des beaux jours & de ses momens de loisir pour préparer tout le grain, suspecté de nielle, dont il aura besoin pour les semailles prochaines.

(56)

Si l'on désire plus de détails , on peut
consulter le *Traité de la culture des Terres* ,
par Mr. du Hamel , de l'Académie des
Sciences.

Les *Mémoires* de M. Tillet , de la même
Académie , & le *Précis des Expériences*
faites , par ordre du Roi , à Trianon , &c.
Brochure de quarante - deux pages.

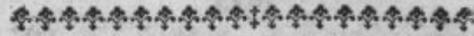
Qui se trouvent à Paris ,

Chez { GUERIN ,
LATOIR , } Libraires, rue S. Jacques.
BRIAÇON , }

Et à Clermont-Ferrand ,

Chez { L. P. BOUTAUDON , Imprimeur
du Roi , rue de la Treille.
DESAUMADES , Libraire.





ARTICLE XVII.

M E D E C I N E.

REMEDES contre les morsures de chiens enragés, piquûres & morsures de serpens, viperes, &c. que le Sr. MERLET donne au Public.

SI quelque chose peut flatter l'homme dans cette vie, c'est sans doute le plaisir de soulager ses semblables; un cœur véritablement généreux en cherche l'occasion, & l'embrasse avec plaisir; à l'exemple du Soleil qui éclaire tout le monde, il étend ses largesses & ses bienfaits sur tous les hommes sans distinction des bons & des mauvais; persuadé que c'est le vrai moyen d'approcher du grand modèle de perfection.

C'est donc manquer aux devoirs de l'humanité que de refuser au Public les secours qui lui sont nécessaires, surtout s'il est en notre pouvoir de les lui procurer. L'amour de la

Patrie , & cette amitié mutuelle qui doit régner entre tous les hommes, & qui doit faire le principal lien de la société civile , ne doivent-elles pas nous y engager ? Ce sont elles qui m'ont fait naître l'idée de rendre publique la véritable façon de traiter la rage , les piquûres & morsures de serpens , viperes &c. Remèdes presqu'inconnus jusqu'aujourd'hui.

Personne n'ignore le malheur de ceux qui sont atteints de ces maux ; les premiers périssent d'ordinaire misérablement faute d'être secourus : les derniers ne sont pas moins à plaindre , & ne courent pas moins de risques , puisqu'en moins de six heures nous les voyons perclus. Le venin qui se communique au sang , circule avec lui de veine en veine , & le corrompt en un instant.

Il n'est pas nécessaire pour remédier à ces maux de consommer une partie de ses jours dans un laboratoire , nous n'avons d'ailleurs besoin d'aucuns secours étrangers ; nous n'i-

rons pas parcourir les Pays lointains pour y chercher les remèdes qui nous sont nécessaires ; notre Continent nous en fournit abondamment ; la terre cette bonne mere , nourrit & fait fortir de son sein de quoi nous soulager , c'est d'elle que nous devons tirer ce dont nous avons besoin ; les plantes & les simples, les dignes nourrissons, que nous foulons journellement aux pieds pour n'en pas connoître tout le prix, nous fourniront les sucs nécessaires pour nos opérations.

Pour la Rage.

Prenez une poignée de petites marguerites blanches nouvellement cueillies , avec leurs racines que vous nettoyez , en ôtant la terre , sans les laver.

Une demi-poignée de racine d'églantiers les plus jeunes , que vous nettoyez comme les Marguerites, & les fendez par petits morceaux pour qu'ils se puissent piler plus facilement.

Une Racine de Scorfonere , préparée comme dessus.

(60)

Une pincée de Saugé.

Une demie gouffe d'Ail mondé de sa peau.

Deux ou trois feuilles d'herbes de la Rue.

Une poignée de Sel marin.

Vous pilerez le tout ensemble, & autant que faire se pourra dans un mortier assez grand pour que le suc dont on a besoin ne se répande point: & lorsqu'il sera bien pilé, vous le mettez dans un pot de terre vernissé, & y mettrez par dessus environ deux bouteilles de vin blanc; vous laisserez infuser le tout pendant vingt quatre heures, vous en ferez boire au Malade environ deux verres, ou un bon gobelet tous les matins à jeun pendant huit jours consécutifs, observant de ne le laisser ni boire ni manger de trois heures après; il pourra ensuite prendre son travail & ses exercices ordinaires.

Pour les morsures de Serpens, Vipères &c.

La personne qui aura été mordue ou piquée, prendra la tête de l'ani-

mal, la fendra en deux, & la mettra sur la piquûre; ensuite elle prendra le serpent ou vipere, le fendra en deux le long du ventre, prendra le foye, en ôtera le fiel, ensuite il délayera ce même foye dans une tasse s'il en a, ou autre chose commode, même dans son sabot, & ensuite il l'avalera.

Mais comme il est difficile de se servir de ce remède, tant parce que celui qui a été piqué ou mordu ne s'arrête pas à regarder de quel côté son ennemi tourne la tête, que même la plupart des enfans à qui ces accidens arrivent, ne désignent pas assez bien les endroits, on se servira du remède suivant.

Prenez une demi-poignée de racine de Bardane que vous ratifferez bien, & en jetterez le cœur.

Une poignée de racine de bouillon blanc apprêtée comme la Bardane.

Une poignée de peau de racine de fresne la plus tendre, & bien ratiffée.

Pilez le tout ensemble, & le faites

(61)

infuser dans une bouteille de vin blanc, & en faites boire au malade le matin à jeun pendant l'espace de huit jours. S'il arrivoit que le malade eût fait quelque ligature pour empêcher la circulation du venin, vous la lui ferez défaire sur le champ; autrement il courroit risque d'être estropié.

Le grand nombre de personnes de l'un & l'autre sexe qui ont fait usage de ces remèdes, & dont le bas Poitou fourmille, (pour m'exprimer ainsi) est une assez grande preuve de leur efficacité, & la meilleure attestation que j'en puisse donner. Mon ayeul du côté maternel, que la mort a enlevé depuis peu d'années, s'est fait un plaisir de les administrer pendant le cours d'une assez longue vie. Ma mere à son exemple, quoique d'une santé & d'un âge à faire croire qu'elle touche au bout de sa carrière, rend aux malades les mêmes soins en toute occasion.

Ce seroit donc commettre une injustice manifeste envers les hommes,

mes, d'emporter avec moi en l'autre monde un secret aussi précieux, & dont je sçais que le Public a tant de besoin. L'amour de la Patrie me dicte d'autres sentimens, & n'étant sensible à rien plus qu'au plaisir de soulager les malheureux, je laisse à quiconque voudra, à imiter cette espèce de Monstres qui croyant n'être nés que pour eux, sçavent renfermer dans un cercueil, & priver le Public de pareils trésors, comme si le Ciel leur en eût pour eux seuls réservé la connoissance.

Le Public fera, j'espère, assez judicieux pour croire que ce n'est pas dans des vûes d'intérêt que je lui fais part de ces remèdes; je ne prétends pas faire de ma générosité (si e'en est une) un des plus infâmes commerces du monde; je ne me propose pour récompense de mon bien-fait, que le seul contentement que goute ordinairement une belle ame à pouvoir soulager ses semblables.

*A la Rochelle, ce 8. mai Mil sept cent
vense-neuf. G. MERLET.*

G

Le Collège Royal de Médecine, dans son assemblée de ce jour, après une lecture exacte, a approuvé le Mémoire ci-dessus composé par le sieur Merlet, formulé avec les plantes les plus efficaces dans pareils accidents; elle l'a jugé digne de l'impression pour l'utilité publique, d'autant plus qu'ils ont été éprouvés avec succès depuis plusieurs années par les Ancêtres, Pere & Mere dudit sieur Merlet qui en fait présent au Public. Délibéré à la rochelle le 8. Mai 1759. Signé, GIRARD DE VILLARS, Syndic du Collège Royal de Médecine & Doyen résident.

ARTICLE XVIII.

RECETTE de la matiere universelle pour planter la Vigne & toutes sortes d'Arbres, éprouvée avec succès.

IL faut avoir une cuve, dont on se sert dans plusieurs lieux pour conduire la vendange: on suppose que cette cuve contienne dix-sept à dix-huit hôtées de vendange.

(65)

Il faut mettre dans cette cuve qui sera portée dans la vigne qu'on veut planter.

1^o. Deux hôtées de crotins de cheval.

2^o. Deux hôtées de fiente de bœuf ou de vache.

3^o. Deux hôtées de crotins de moutons ou brebis.

4^o. Deux hôtées de fiente de pigeons, dite colombine.

5^o. Deux quartes de cendre, de tourbes ou de mottes de tanneur, & à leur deffaut d'autres cendres.

6^o. Deux coupes de chaux vive.

7^o. Deux livres de salpêtre, ou trois livres de sel marin, que vous ferez fondre dans l'eau bouillante, & vuidier le tout dans la cuve. *

Après que toutes ces matières auront été versées dans la cuve portée dans la vigne qu'on veut planter, il faut la remplir d'eau de pluie,

* les pauvres Cultivateurs peuvent se dispenser de faire la dépense énoncée dans ledit art. 7.

(66)

c'est la meilleure , à son défaut , de l'eau de fumier ou de basse cour , & à son défaut de l'eau de rivière ou de ruisseau : celle de puits est la plus mauvaise ; vous laisserez infuser ces matières quatre ou cinq jours dans la cuve , en remuant le tout cinq à six fois par jour avec une fourche ou gros bâton , & à chaque broche ou maillot qu'on plante , & entre deux terres , vous y en ferez verser en viron trois chopines : vous pouvez , à mesure que vous usés cette matière , ajouter de l'eau en continuant de la remuer jusqu'à ce que vous connoîtrez qu'elle est usée.

Lorsque ces matières sont donc trop usées , il faut recommencer à en vider d'autres nouvelles dans la cuve , & les bien remuer. Quand on a beaucoup de vignes à planter , il faut avoir au moins deux cuves , & faire de nouvelles matières si l'on veut continuer de planter.

En observant cette méthode votre vigne sera plus belle à trois ans que

(67)

d'autres à six ; mais il faut sur tout que le terrain soit bien préparé & ameubli.

Autres expériences sur la façon de planter la vigne & la cultiver.

Plusieurs expériences réitérées ont appris aux bons Cultivateurs , qu'en plantant la vigne il ne faut pas coucher le maillot ou broche ; il faut les mettre seulement droits enfoncés dans la terre bien préparée d'environ six à huit pouces , & entre deux terres , vider la susdite matière universelle , & avoir soin de faire labourer lesdits maillots tous les mois depuis Mars jusqu'en Septembre.

Le meilleur labour que vous puissiez donner à la vigne c'est de la faire becher, labourer ou fossoyer avant l'hiver , c'est-à-dire quand la feuille est tombée.

Plusieurs Auteurs ont aussi éprouvé avec succès qu'il faut faire tailler la vigne avant l'hiver.

Voici comment en usent avec succès plusieurs Cultivateurs expérimentés : d'abord après vendanges , il faut faire dechalasser la vigne ; quand la feuille est tombée il faut faire tailler les ceps ; il faut faire ramasser les feuilles qui sont ordinairement dans les razes avec un rateau , & les écarter dans la vigne , & tout de suite faire labourer , becher ou fossoyer ladite vigne : c'est le labour le plus utile de tous ceux qui se donnent pendant l'année , parce que la terre étant bien ameublie , les pluies , les rosées & les brouillards depuis l'automne jusqu'au printemps , & les sels de fécondité que ces éléments portent avec eux, entrent plus facilement pour s'imprégner dans la terre , & pour lors , sans le secours du fumier (qui est nuisible à la qualité du vin) on voit au printemps que les vignes poussent avec plus de vigueur , que le bois en est plus gros & mieux nourri, les feuilles plus étendues , & plus noires, le raisin plus gros, & qui meurt plutôt que

ceux qui sont dans les vignes qui n'ont pas reçu ce double avantage ; parce que le terrain ayant été foulé aux pieds en vendangeant , & en déchaussant, ramasse une croute qui forme une espèce de pavé , dans lequel les sels nitreux, si propres à la fécondité, ne peuvent pénétrer ; & par conséquent les plantes n'ont pas la même vigueur pour vejetter au prin-temps. Ces expériences ont été si bien éprouvées qu'elles sont actuellement mises en pratique dans tous les pays de vignobles, à l'exception de l'Auvergne où le payfan ne sçait point sortir de sa routine.

P R E C E P T E S.

Cultivateurs , si vous avez semé votre bled tard , & que votre terre vous ait donné une recolte abondante, ne le dites pas à vos neveux : mais instruisez les de bien labourer & ameublir le terrain , de semer de bonne heure & clair ; dès lors ils feront certains d'avoir des récoltes abondantes.

*****]

NOMS, qualités & demeures
des Personnes charitables qui
se feront un plaisir de donner
gratuitement, aux Pauvres
de la Campagne, une partie
des Arbres & Plantes ci-dessus
désignées.

*On trouvera les Plantes ou Bourbes de
Cassis chez*

La planta-
tion se fait
en Février &
Mars.

M. VERDIER, Procureur à Cler-
mont, près l'Eglise de N. D. du Port;
il indiquera des Gens de Plauzat, qui
en donneront beaucoup.

M. TIXIER, Greffier de la Cour
des Aides de Clermont, & ancien
Baillif d'Aubiere.

M. THOURY Notaire, rue du Port.
Presque tous les Jardiniers de Cler-
mont & de Montferrand en ont beau-
coup.

M. GREGOIRE, Bourgeois à Riom,
rue de l'Echarpe.

(71)

M. SALLE, Marchand à Riom,
près la porte Liat.

Graine de Pommes de Merveille.

M. PEYROL, Secrétaire de M.
l'Intendant en donnera successive-
ment autant qu'il en aura ; cette
plante est facile à se multiplier par
la graine ou semence.

Semer dans
la semaine
Sainte, à
l'aïpect du
levant. Bien
arroser les
Plantes.

Beau-ne de la Mecque ou du Perou.

Il est encore rare en Auvergne.

Ledit Sieur Peyrol pourra en don-
ner successivement quelques boutures
à ceux qui ont soin des Pauvres de
la Campagne.

Planter en
Février ou
Mars.

Ledit Sr. Salle en usera de même
à Riom.

Le nommé Belonnet, Jardinier à
Clermont, en élève.

Il y en a beaucoup dans la Ville
& aux environs de Gannat en Bour-
bonnois.

F I N.

